

NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

—Il paraît qu'à une assemblée de la corporation, tenue mardi le 21 courant, il fut enfin déterminé d'acheter l'Aqueduc de Montréal pour la somme de £50,000 courant, en conformité des clauses de l'acte 7, Vic. Cap. 44, et son honneur le maire est autorisé d'adopter les mesures nécessaires pour mettre cet objet à effet.

Aurore.

Au voleur.—Un individu se donnant l'apparence d'un pauvre mendiant se présente chez un particulier de cette ville, et feignant la plus grande misère il demande la charité. Pendant qu'on lui cherchait de quoi le vêtir dans la maison notre homme crut qu'il était bon de saisir l'occasion aux cheveux et s'habiller au grand complet. Il s'empara donc d'un beau casque de loutre de mer qui tenait à au crochet où l'avait suspendu un monsieur qui faisait visite dans le moment; puis il attend patiemment qu'on lui apporte une chemise pour confectionner sa toilette des dimanches, remercie poliment et sort avec gravité. Le monsieur au casque volé nous a juré qu'il ne s'en rappor-terait plus aux crochets infidèles qui l'avaient exposé à s'en retourner nu-tête.

Idem.

On lit dans la *Mifnerve* de lundi, au sujet d'un suicide qui s'est commis dimanche :

Suicide.—Hier matin vers 9 heures, un individu, dont l'extérieur annonçait la démence, fut aperçu se dirigeant sur la glace vers la marre qui existe vis-à-vis l'île. On le vit occupé pendant quelque temps à tracer quelques caractères sur la neige, puis il commença à se dépouiller de ses vêtements. Les personnes qui l'observaient de la côte, coururent à lui, mais avant leur arrivée, il s'était déjà précipité dans la marre, pour ne plus reparaître. On trouva tous ses habits et même ses bottes, près de l'eau, et on put lire le nom de "McCarty," qu'il avait tracé sur la neige. Ses vêtements ont été portés à l'une des stations de police, où une foule de personnes se sont portées pour les reconnaître. Mais il paraît qu'il a été impossible de se procurer des renseignements positifs sur l'individu en question, qui est sans doute arrivé tout récemment à Montréal.

Voici maintenant la version de l'*Aurore* :

Dimanche dernier un nommé James Corcoran s'est oté la vie en se jetant dans la marre vis-à-vis l'île St. Hélène. Depuis plusieurs jours il était d'une humeur sombre, mais ne laissait pas douter qu'il commettrait un acte de désespoir semblable. Il était veuf et laisse une petite famille.

ANGLETERRE.

Banquet offert à Londres à sir Henry Pottinger.—Le 11 décembre, à Merchant Tailors'-Hall, hôtel de la corporation des marchands tailleurs de la Cité, un banquet par souscription a eu lieu en honneur de sir Henry Pottinger, le célèbre ex-plénipotentiaire britannique en Chine. Le menu de ce festin-monstre nous a rappelé par sa profusion les repas charités par Homère et les noces de Gamache. A voir ces innombrables légions de mets, destinés à être ingurgités par 330 estomacs seulement, on aurait pu penser qu'il s'agissait de 330 estomacs titanes.

A ce banquet offert par les négociants de la Cité de Londres qui trafiquent avec la Chine et les Indes-Orientales, se trouvaient plusieurs membres du cabinet actuel et du cabinet whig, un grand nombre de membres des deux chambres et l'élite du monde commercial et financier.

M. John A. Smith, qui fait partie de la chambre des communes, présidait l'assemblée. A sa droite était sir Henry Pottinger, le marquis de Normanby et lord Palmerston; à sa gauche, sir James Graham et lord Aberdeen.

Après les toasts d'usage porté à la reine, au prince Albert, à la famille royale, et un autre à l'armée et à la marine, le président a proposé la santé de sir Henry Pottinger. Elle a été accueillie par un tonnerre d'applaudissements. Le président, après avoir passé en revue la brillante et utile carrière de sir Henry, a remarqué avec raison que les relations établies avec la Chine par la force des armes britanniques, sont un événement qui fera époque dans l'histoire, et ne sera pas moindre dans ses conséquences que la découverte du cap de Bonne-Espérance ou que celle de l'Amérique.

Sir H. Pottinger a répondu au toast du *chairman* avec beaucoup de modestie. Il a laissé le mot dans le clair-obscur, en attribuant à la marine et à l'armée la plus belle part des avantages obtenus en Chine. "Être allé à Nankin, a dit sir Henry, est l'événement le plus extraordinaire dont l'histoire ait conservé le souvenir. L'expédition a triomphé de difficultés matérielles que les Chinois eux-mêmes croaient absolument insurmontables. Lorsque les forts de la Bogue, à l'embouchure de la rivière, furent réduits au silence par la bravoure de nos troupes, le gouverneur de Nankin, je le sais de source certaine, écrivit à l'empereur pour lui dire d'être sans inquiétude, que l'expédition n'arriverait pas jusqu'à lui."

Sir Henry Pottinger a parlé, dans son discours, du traité conclu avec la Chine. Dans son opinion, il comprend tout ce qui peut être utile au Céleste Empire et à la Grande-Bretagne. Il y a naturellement réfléchi depuis qu'il est de retour en Angleterre. Il ne voit pas qu'il y ait lieu d'y faire des changements, au moins en ce qui concerne les dispositions fondamentales.

Sir Henry n'est pas d'avis qu'on abandonne Hong-Kong malgré son insalubrité qui, selon lui, n'est que momentanée. Ceux qui préfèrent Chusan

oublient que cette île, peuplée de soixante mille habitants, est située au milieu d'un archipel qui en contient un million par lesquels l'établissement anglais serait constamment menacé.

Le discours de sir Henry dément le bruit qui s'était répandu touchant des erreurs graves dans le traité, attribuées à la duplicité chinoise. Voici ce qui a donné lieu à cette rumeur : sir Henry Pottinger a publié un abrégé du traité; les Chinois l'ont publié tout entier. Le texte chinois a été traduit en partie, et de plus mal traduit. Lorsqu'on a comparé le document publié par sir Henry avec celui qu'on croyait être une traduction fidèle du chinois, on a constaté des différences et des omissions, dont quelques-unes étaient en effet, très importantes. En réalité, selon sir Henry, il n'y a pas eu de déception de la part des Chinois : dans l'une et l'autre langue, le traité stipule absolument les mêmes choses."

ESPAGNE.

—Les journaux de Madrid, du 8 décembre, annoncent que le cabinet se préparait à présenter aux chambres le budget et un nouveau système d'impôts. La taxe sur les propriétés foncières devait, dit-on, être augmentée. Le pays était tranquille. Le second des fils de Zurbano avait été fusillé comme le premier, mais leur père avait continué à échapper à toutes les recherches. Les correspondances anglaises annoncent que le mariage de la jeune reine Isabelle avec le comte de Trapani, de la famille royale de Naples et de Sicile, est définitivement arrêté. Les journaux de Londres annoncent aussi que le général Espartero était dangereusement malade dans son hôtel de Abbey-Lodge, Régent's-Park. On attribuait cette maladie à la rigueur de la saison.

AMÉRIQUE.

—S'il faut en croire un passager qui est arrivé hier de la Havane à New-York, par la voie de la Nouvelle-Orléans, il n'y aurait que mensonge dans la nouvelle du Mexique que nous avons empruntée avant hier aux journaux du Texas. "Il n'y a pas eu la moindre bataille entre Santa-Anna et Parélds, dit ce voyageur; aux dernières dates Santa-Anna était sur la route de Puebla, à 18 lieues de Mexico, et avait sous ses ordres un nombre considérable de troupes. Parélds était dans le voisinage, avec une armée indisciplinée, sur laquelle il ne pouvait pas compter. A Vera-Cruz, les sympathies de la population étaient revenues à Santa-Anna. Un chef de guerillas, nommé Conobio, avait ravagé les propriétés de Santa-Anna, brûlé les maisons et détruit dix mille têtes de bétail. On pensait que l'intention de Santa-Anna était de se repêcher sur Vera-Cruz, et, là, de prendre l'offensive pour reconquérir le fauteuil présidentiel."

Nous ne savons pas jusqu'à quel point méritent confiance les dires de ce passager, dont le nom n'a pas été révélé par le journal qui s'en est fait l'écho. Il nous paraît étrange, d'ailleurs, que l'on ne donne pas la date des nouvelles qu'il apporte du Mexique; nous sommes étonnés aussi que les journaux de la Nouvelle-Orléans ne disent rien de ces nouvelles, dont nous ne contestons pas cependant la véracité, car nous avons nous-mêmes ajouté peu de foi aux récits des journaux texiens.

—Par le brick *Haïti* nous avons reçu des journaux de Port-au-Prince du 31 décembre. Voici ce que nous lisons dans le *Manifeste* :

La chronique du jour, c'est une reproduction, une nouvelle édition de l'He d'Ébe, la résurrection politique des Hérards et leur présidentielle réapparition sur nos plages; charlatanisme, jonglerie politique, lunatique rêverie de quelques esprits égoïstes, dans le but seulement de jeter l'inquiétude et l'alarme dans les familles et de porter le plus d'obstacle possible à la paix publique dont la consolidation serait le coup de mort de leurs ambitieuses espérances. C'est, du reste, l'expédition réactive dont ils se servent depuis long-temps et qui ne tardera pas à tomber dans le rassis, par le trop fréquent usage qu'on en a fait.—Tantôt c'est un campement nouveau sur un des points du territoire; tantôt c'est une ville qui brûle; tantôt c'est un commandant de place qui tombe sous le poignard de l'insurrection; enfin mille autres inventions dont la traduction finale est qu'il ne peut y avoir de sécurité sous le régime actuel, et que le régime antérieur de loi martiale, d'emprisonnement, de décapitation et de fusillade était le meilleur.

Aujourd'hui, comme nous le disions, c'est la réapparition présidentielle des Hérards, et avec cela cent autres fables tout aussi extravagantes les unes que les autres.

Nous ne le dissimulons point, et nous ne nous départirons pas de notre franchise à cet égard, le gouvernement actuel a commis quelques fautes dont il aurait pu se garder; il en pu ne pas se laisser aller à cette prodigalité de grades que le gouvernement déchu répandait dans la pensée de corrompre et de s'entourer de partisans.—et que lui ne l'accorde que dans une fausse croyance de donner satisfaction aux ambitions déjà déchainées par l'ancien gouvernement; mais il est indéniable que cette faute et celles qu'on pourrait reprocher au gouvernement actuel, sont la conséquence du système de duplicité et de pernicieuse corruption du gouvernement incendiaire qui a livré ce pays à de si terribles déchirements.

Par une proclamation, le Président Guerrier invita les Haïtiens, exilés de la partie septentrionale ou espagnole de l'île, à venir chercher asile chez leurs frères du sud qui leur accordent tous les droits de nationalité. Même appel est fait aux *jaunes* et aux *noirs* de tous les pays, dont Haïti est la vraie patrie. Une ordonnance législative décrète l'organisation d'un conseil d'état et laisse le choix de ses membres au Président.